

POINT DE VUE DU DÉCIDEUR EN SANTÉ ANIMALE *

Briand Pascale¹



RÉSUMÉ

L'incertitude est l'espace vital du décideur, sa raison d'être. Son quotidien en est nourri, une partie de son activité consistant à tout mettre en œuvre pour en réduire l'ampleur, une autre à ne pas nier qu'elle demeure présente tant il est vrai que « *croire certain l'incertain est la pire des erreurs* » qu'il puisse faire. L'incertitude, épistémologique, méthodologique, stochastique ou terminologique, ouvre le champ des possibles à prendre en compte, parsemant de flou et de zones de brouillard le paysage complexe au sein duquel le décideur doit choisir une voie pour contenir, éradiquer, limiter l'impact sanitaire et économique d'un événement.

Préciser ce qui peut l'être et réduire ainsi les sources d'incertitudes, mobilise les **scientifiques** en tant que producteurs de nouvelles connaissances biologiques, environnementales, comportementales, écosystémiques, économiques, ceux qui affinent les techniques, les méthodologies, les modélisations, **les collectifs de scientifiques** qui intègrent ces connaissances pour apprécier les risques, qualifier les incertitudes, décrire les caractéristiques des options de gestion possibles, **les professionnels** qui apportent la réalité des pratiques, les **parties prenantes**. Un cheminement qui d'approches réductionnistes intègre la prise en compte de la complexité, cheminement qui mérite que l'on s'interroge sur ce qui peut l'améliorer.

Mais préciser ce qui peut l'être se heurte parfois plus à des difficultés autres que conceptuelles. N'y a-t-il pas hétérogénéité dans la force et les moyens mis pour lever certaines incertitudes par rapport à d'autres ? Comment expliquer que rien ne soit fait au niveau européen pour analyser les caractéristiques des zones d'apparition de deux des maladies vectorielles récentes (FCO, Virus de Schmallenberg) et y prévoir une surveillance/vigilance adaptée ?

Par ailleurs n'impute-t-on pas parfois à l'incertitude des difficultés de gestion qui relèvent d'autres causes ? Est-ce par exemple l'incertitude qui rend difficile la gestion de la brucellose dans le massif de Bargy ou la difficulté à trancher entre des enjeux autres que la santé animale ?

Reste le « brouillard », l'incertitude irréductible, qui impose adaptation de l'action, modulation de la décision, remise en question. « **La certitude de l'incertitude conduit à la stratégie** » selon Edgar Morin, une stratégie qui se doit d'être adaptative et comprise. L'incertitude induit la nécessité d'une démarche décisionnelle incluant dès son origine la perspective de mesures correctives. La communication devrait l'intégrer. Convaincre politiques, acteurs et citoyens que suffisamment d'éléments justifient l'action proposée et simultanément développer les indicateurs qui peuvent vous amener à changer de cap est une nécessité qu'il faut faire comprendre.

La préparation, la programmation, l'anticipation, la surveillance, constituent des atouts, mais gérer le risque et gérer l'incertitude relèvent-ils de la même logique ? Plus il y a incertitude, plus la logique d'invention, de construction, doit prendre le pas sur l'application programmée. La vigilance trouve-t-elle suffisamment place au côté de la surveillance ? Une démarche créative, une nouvelle approche de l'action, une nouvelle conception de la prise de décision est probablement encore à penser au moment où s'impose la Précaution, ce moteur de l'action quand on ne sait rien de ce qui pourrait être ?

Mots-clés : incertitude, santé animale, décideur, gestion du risque.

* Résumé de la conférence présentée au cours de la Journée scientifique AEEMA, 19 mars 2015

¹ Inspectrice générale de l'Agriculture

ABSTRACT

Uncertainty is the decision maker's vital space, his reason for being. It nurtures his daily existence, partially devoted to reducing its dimension, partially obliged to accept its presence, since "Taking uncertainty for certain is the worst possible error". Epistemological, methodological, stochastic or terminological uncertainty open the way to the possibilities to be taken into account, casting lack of focus and fog over the complex landscape offered to the decision maker from which to forge a path towards containing, eradicating, or limiting the sanitary and economic impact of an event.

*Clarification, to the extent possible, reducing the sources of uncertainty, mobilizes **scientists**: producers of new biological, environmental, behavioural, technological, eco systematic and economical knowledge, refiners of techniques, methods, modelling; **scientific teams** which integrate these findings in order to estimate risk, qualify uncertainty, describe possible management options: **professionals**, witnesses in actual practice; **participants**. Such a line of thought which, via reductionist approaches, integrates complexity, merits questioning as to what can be improved.*

But clarification to the extent possible occasionally confronts difficulties of a non-conceptual nature. Are the pressure and methods applied to eliminate one uncertainty with respect to another perhaps heterogeneous? Is there another explanation as to why no attempt has been made on a European level to analyse the localization of two recent vector-borne diseases (BTV, Schmallenberg virus) and to establish adequate surveillance?

Furthermore, are management difficulties related to other causes falsely attributed at times to uncertainty? Is, for example, uncertainty the source of the difficulty in handling brucellosis in the Barge massif rather than a difficulty in decision making irrelevant to animal health?

Remains the « fog », the irreducible uncertainty, which imposes adaptation of action, modulation of decision, questioning. « The certainty of uncertainty leads to strategy », according to Edgar Morin; strategy requiring adaptability and comprehension. Uncertainty infers the necessity in decisional planning to include, from conception onward potential corrective measures. This should be part of the effort in communication: convincing political authorities, as well as the population concerned, that a sufficient number of elements justifies the proposed action, while, simultaneously, developing the indicators for possible change in orientation is a necessity to be grasped.

Preparation, programming, anticipating, observing are trump cards, but is managing risk and uncertainty pertinent to the same logic? The more uncertainty that exists, the more inventiveness, construction should override planned application. Does vigilance occupy enough space next to surveillance? Creative initiative, a new approach towards action, a new conception of decision making undoubtedly still needs to be thought through at a moment when Precaution pervades, a source of action implying ignorance of consequences.

Keywords: *Uncertainty, Animal health, Decision maker, Risk management.*

